



De Engel van Doel de Tom Fassaert

Le petit village de Doel freine le projet d'expansion du port d'Anvers, mais pour peu de temps encore, avec l'accord d'un permis de démolir, le passé doit céder la place à l'avenir.

Emilienne, une vieille dame alerte, voit des choses différemment. Elle ne veut pas déménager - beaucoup trop heureuse dans sa maison et son jardin sauvage. Mais le travail d'expansion progresse et Doel semble déjà presque comme une ville morte.

Seuls les habitants les plus âgés, dont l'ami d'Emilienne, Colette, et le recteur du village, se refusent à partir. Mais quand le recteur meurt et Colette semble renoncer, Emilienne se retrouve seule face à son combat.

« De Engel van Doel » est le témoin de ce paysage en mutation et de ce qu'il en découle : portrait de laissés pour compte mais aussi, à travers le personnage d'Emilienne, de militants actifs et astucieux refusant un destin tracé et envisagé par d'autres. La bataille pour sauver les dernières maisons dans Doel semble désespérée et absurde, aussi volatile qu'il n'est contemporain. Le format noir et blanc contribue à cet atmosphère hostile et la caméra offre des plans qui parlent par eux-mêmes : comme celui d'un cargo gigantesque reniflant silencieusement sa voie face à Doel dans le brouillard, ou lorsque les restes d'un papier peint fleuri d'une maison en ruine sert d'arrière-plan à une séance de répétition d'un orchestre improvisé, pendant qu'Emilienne, le dernier ange de Doel, continue obstinément à alimenter ses poulets.

Claudius Lünstedt

Les vieillards et leur village

Cela remonte à plus de six ans déjà, lorsque je suis tombé un jour par hasard sur un article plutôt insignifiant dans un journal hollandais qui rapportait les faits : après trente ans d'indécision politique, un minuscule village flamand appelé Doel attendait sa fin dans l'incertitude.

Le village devait disparaître pour laisser place au projet d'expansion du port d'Anvers. Mais quand et comment restait en suspens.

Pendant ma première visite, Doel a semblé être une ville morte. La majorité de ses résidents avaient déjà déménagé. La plupart des maisons ont été abandonnées à la hâte : des pièces parfois encore remplies de meubles, de vêtements. Néanmoins, j'ai découvert un petit groupe de résidents, surtout âgés, qui avaient décidé de rester: des personnes si attachées à leur village que c'était impossible pour eux de partir.

J'ai été frappé par leur lutte désespérée contre le destin inévitable, la chute finale de Doel.

Un des premiers que j'ai rencontrés était le vieux prêtre du village, Verstraete.

Malgré son état en phase terminale, il continuait toujours ses messes hebdomadaires et visites quotidiennes à ses paroissiens; afin de rassembler et consolider sa communauté craintive pendant ces temps incertains.

J'ai été fasciné par ce lien thématique entre sa propre bataille personnelle pour sa vie et la lutte pour garder son village vivant, malgré la perte menaçante. Comme le pasteur évitait tant que possible tous les médias, il m'a fallu beaucoup de temps pour établir une relation de confiance entre lui et moi.

La table de cuisine d'Emilienne

Quelques mois plus tard j'ai rencontré Emilienne, veuve et âgée, qui sera le protagoniste de ce film.

Dès notre première rencontre j'ai immédiatement été séduit par la spontanéité d'Emilienne et son honnêteté. En plus de cela, j'ai remarqué que sa table de cuisine jouait un rôle important dans la vie quotidienne des résistants de Doel. Plusieurs voisins, aussi bien que le vieux prêtre de village, venaient fréquemment à la table de cuisine d'Emilienne pour avoir une conversation sérieuse ou potiner simplement. J'ai décidé que cette table de cuisine deviendrait un lieu central dans le film.

Multipliant mes visites plus fréquemment à Doel, j'ai progressivement commencé à me rendre compte que tant Emilienne que le prêtre du village n'abandonnerait jamais Doel, au moins pas sans les forces de l'ordre. Fortement attachés à leur village, ils ne pouvaient se résoudre à le quitter.

Même dans son état de détérioration, Doel était directement lié à leur vie passée, présente et future.

Pendant les mois qui ont suivi, ma présence est devenue de moins en moins importune, même accompagné de mon cameraman et du chef opérateur. En vivant et marchant dans Doel - parfois pendant tout un mois d'affilé- nous sommes progressivement devenus partie prenante de cette communauté. Pour peindre le quotidien d'Emilienne, du prêtre et le reste de la communauté, aussi naturellement que possible, nous avons décidé de filmer le quotidien, telle une caméra de surveillance. Avec patience et l'engagement, nous avons essayé de capturer le significatif aussi bien que les moments apparemment insignifiants du quotidien.

Maintenant, après six ans de coups de tournage et la parution de « De Engel van Doel », beaucoup de choses ont changé. Non seulement le village a été partiellement démoli, mais le prêtre de village est mort, la communauté s'est désagrégée encore plus loin et le monde semble avoir perdu tout intérêt dans le destin de Doel. Mais à la fin Doel perdure toujours, tout comme Emilienne.

Tom Fassaert



© *Stephan Vanfleteren*

Né le 25 Août 1979 en Hollande, Tom Fassaert passe son enfance entre la Hollande et l'Afrique du Sud avant d'étudier les sciences de la Géographie à l'Université d'Amsterdam, puis suit un master « réalisation de films documentaires » à l'Académie ahk (école des arts) à Amsterdam. En 2006, il est remarqué et félicité par la critique avec la sortie de son court-métrage « Doel Leeft ». *De Engel van Doel* est le début d'une longue carrière prometteuse.

Filmographie :

2004: Cockerill est à nous

2006: Ik worstel en kom boven

Hard Labor

Doel leeft / Doel lives.

2007: Hotel de Pekin

2008: In het wild.

L'Homme et la Forêt

SZW arbeidsveiligheid (série de dix court-métrages).

2011: *De Engel van Doel*